

L'ÉTRANGE NOËL DE MR JACK

de Henry SELICK

FICHE TECHNIQUE

Titre original : The Nightmare before Christmas

Pays : USA

Durée : 1h16

Année : 1994

Genre : Animation

Scénario : Caroline THOMPSON

Idée originale et personnages : Tim BURTON

Directeur de la photographie : Pete KOZACHIK

Animation : Eric LEIGHTON

Décors : Deane TAYLOR

Montage : Stan WEBB

Musique originale et paroles des chansons : Danny ELFMAN

Coproduction : Tim BURTON – Skellington Productions / Denise DI NOVI – Touchstone Pictures

Distribution : Gaumont Buena Vista International

Adaptation française : Philippe VIDECOQ, Georges COSTA

Interprètes : voix américaines de Chris SARANDON (Jack Skellington), Catherine O'HARA (Sally / Shock, Stram), Ken PAGE (Oogie Boogie), Glenn SHADIX (le Maire), William HICKEY (le docteur Finklestein), Paul REUBENS (Am), Danny ELFMAN (Gram), Ed IVORY (le Père Noël) ; voix françaises de Olivier CONSTANTIN (Jack Skellington), Dorothée JEMMA (Sally), Richard DARBOIS (Oogie Boogie), Daniel BERETTA (le Maire), Bernard TIPHAINE (le docteur Finklestein), Michel COSTA (Am), Céline MONSARRAT (Stram), Bertrand LIEBERT (Gram), Henri POIRIER (le Père Noël)

Sortie : 7 décembre 1994

Reprise : 24 octobre 2007

SYNOPSIS

C'est l'histoire de Jack Skellington de Halloween Ville. L'histoire débute comme une comédie musicale. Les habitants d'Halloween viennent de célébrer leur fête annuelle, mais Jack se sent seul et mélancolique. Avec son chien, Zéro, il déambule dans les cimetières et les forêts. Sally (créée par le docteur Finklestein), amoureuse de Jack, l'épie mais le docteur la rattrape.

Jack découvre dans le creux d'un arbre, Christmas Town, gaie et remplie d'enfants sages.

A son retour, Jack expose son projet aux habitants : remplacer celui qu'il appelle le « Perce-Oreilles » la nuit de Noël. Il charge alors Am, Stram et Gram d'enlever le « Perce-Oreilles ».

Le Dr Finklestein, au grand dam de Sally qui craint pour l'avenir de Jack, crée des rennes de traîneau.

Am, Stram et Gram livrent alors le « Perce-Oreilles » à Jack, le père Noël est alors envoyé à Oogie Boogie, le cauchemar d'Halloween. Jack s'envole alors pour Christmas Town. Il remplit les bottes et les maisons de Christmas cadeaux fabriqués par les habitants d'Halloween. Hélas, certains présents sont si effrayants que la panique s'empare de la ville. La police abat l'attelage de Jack.

Sally tente de sauver le Père Noël qui est torturé par Oogie Boogie mais elle est faite prisonnière à son tour. Jack, qui a repris ses esprits, regrette et décide que Noël doit avoir lieu avec le vrai Père Noël. Il sauve le « Perce-Oreilles » et Sally. Puis il fait disparaître Boogie.

Sally avoue enfin son amour à Jack.

AUTOUR DU FILM

Halloween : une fête populaire d'origine celtique

Aux Etats-Unis, le soir du 31 octobre, on fête Halloween. Chacun se déguise selon sa fantaisie. Les sorcières, les fantômes, les squelettes sont les plus prisés. Mais surtout, on utilise les citrouilles que l'on évide et sculpte pour faire des masques, les plus grotesques et effrayants possibles. On y place des

bougies et on les expose dans les maisons de telle sorte que tout le monde puisse les voir de l'extérieur : ce sont les Jack O'Lantern.

- Notre ancêtre Jack

C'est une fête très ancienne qui a pris naissance chez nos ancêtres les Celtes. Leur civilisation s'est développée, durant plus de dix siècles (de 400 av. J.C. jusqu'à l'an 1 000), dans toute l'Europe et la Grande-Bretagne. Ils fêtaient la nouvelle année le 1^{er} novembre, qui correspondait pour eux au début de l'hiver.

La veille au soir, le 31 octobre, ils attendaient donc l'arrivée de la nouvelle année en allumant des feux dans les cheminées de toutes les maisons. Des devins prédisaient l'avenir et les druides chassaient les mauvais esprits. Des sorcières chevauchaient des balais qui se transformaient en beaux chevaux noirs. L'esprit des morts venait rendre visite aux vivants et se réchauffer auprès d'eux.

- Le roi des citrouilles

Au premier siècle de notre ère, les Romains ont occupé la Grande-Bretagne et ont fait du nouvel an celte, la fête de la Moisson. A cette occasion, ils prenaient des citrouilles pour s'en faire des masques : c'était un peu leur sapin de Noël à eux.

Aussi, lorsque les Irlandais et les Ecossais ont émigré en Amérique, ils ont emmené cette vieille coutume, et ils ont créé l'une des fêtes les plus populaires des Etats-Unis.

Le soir du 31 octobre, les rues des villes et des villages sont envahies par des bandes d'enfants déguisés et masqués ; munis chacun d'un grand sac vide. Les enfants frappent à chaque porte du voisinage en disant : « Trick or Treat ». En réponse, la tradition veut qu'on donne une friandise (treat) qui est stockée dans le grand sac. Ceux qui n'offrent pas de friandises seront victimes d'une farce ou d'une blague (trick). C'est la mésaventure qui est arrivée au pauvre Perce-Oreilles dans le film de Tim Burton.

Le film

- Point de départ : un poème

Les dessins sont nés à partir d'un poème de Clément Clark Moore. Au départ, Tim Burton n'avait pas l'idée d'un film. Il pensait qu'il y avait peut-être une possibilité de faire un livre, un conte pour enfants... Puis, a germé l'idée d'un film qui prendrait pour point de départ ce poème et ces dessins.

- D'abord une comédie musicale

Ce sont les dessins qui ont aidé Danny Elfman à écrire la musique.

- La mise en place de la réalisation

La réalisation a débuté sans scénario. La scénariste Caroline Thompson a imaginé un moyen de relier entre elles les chansons et a étoffé certains personnages. Elle a seulement eu accès aux paroles des chansons, elle n'a jamais eu le scénario original.

- Construction des décors et des personnages

Certains décors étaient minuscules (30 cm²), d'autres plus grands (70 cm²). La solidité des décors était essentielle puisqu'ils étaient destinés à supporter des poids (caméras...).

Chaque personnage possédait 120 à 180 têtes amovibles.

- Filmage et bande son

La crédibilité dans les personnages est le fruit du travail de prise de vues très soigné des animateurs vis-à-vis de leurs marionnettes.

Henry Selick a donné la possibilité de multiplier les essais filmés avant le tournage réel. Malgré l'extraordinaire et rare concentration des équipes, seules 17 secondes étaient produites chaque semaine.

La minutie était importante pour filmer tous les moments, c'est pourquoi, pour réaliser la séquence de 3 min (Zéro qui suit Jack), il lui a fallu 6 mois. Le son a subi aussi cette minutie : après avoir enregistré les textes de Jack et Sally, ceux-ci furent analysés et assortis aux expressions faciales.

1 – Un film effrayant

Il serait utile de suggérer aux jeunes spectateurs de raconter le film avec leurs moyens. Cela permettra de distinguer ce qui est de l'ordre de la vraie peur et du trouble, liés à une rupture de l'imagerie habituellement montrée aux enfants. Le caractère étranger d'Halloween pourra entraîner une difficulté à intégrer l'univers.

2 – La comédie musicale

Elle est l'une des directions majeures du film car elle renvoie à sa construction scénaristique et à une tradition du cinéma.

Les textes des chansons pourraient servir de redécouverte de cette structure et permettre d'aborder plus précisément le sens qui, dans le flux de la comédie, est parfois dilué. Cette approche, pour les plus grands, peut également permettre de se livrer à un travail de comparaison avec une copie en version originale.

Chaque texte est une possibilité offerte de découvrir et comprendre un peu mieux chacun des principaux personnages.

3 – Fêtes et rituels

Halloween et Noël sont des thèmes inépuisables qui peuvent être abordés de plusieurs façons :

- l'imaginaire des enfants : la représentation qu'ils se font des fêtes et les scénarios qu'ils ont commencés à élaborer à leur propos.
- l'histoire de ces traditions qui n'est pas une histoire figée. Occasion de montrer ce qu'est une tradition culturelle voire religieuse. On peut aussi montrer que Noël n'a pas toujours été fêté de la même façon et que la notion du sapin de Noël en France n'est pas si ancienne que cela.
- s'interroger sur une tradition qui nous est plus étrangère (Halloween) et essayer de comprendre ce qu'elle représente aux Etats-Unis, dans les Pays Nordiques, mais aussi depuis peu en France... (Il existe une fête d'Halloween en Bretagne.)

Démarches qui renverront toujours à d'autres fables et d'autres contes, passées ou présents.

4 – L'élaboration du film

Les enfants seront captivés par l'univers des « poupées qui bougent » avec leurs mobiliers, leurs habits, ainsi que les truquages qui émaillent l'histoire de Jack Skellington (cf. *L'étrange Noël de Mr Jack*, le livre, Dreamland Editeur.)

5 – Un spectacle peut en cacher un autre

- Le double

En mettant en scène le télescopage incongru de deux fêtes, Noël et Halloween, le film de Tim Burton et Henry Selick joue des effets de miroir et d'opposition qui font du double un thème fondateur et structurant. Il est intéressant de repérer les nombreuses déclinaisons de ces thèmes et de sa double signification.

Le double-l'identique. C'est le rêve de Jack : être, dans son miroir, le reflet du Père Noël.

Le docteur Finklestein cherche aussi son double, et finit par le trouver en créant sa propre moitié. Oogie Boogie, en jouant aux dés le sort du Père Noël, fait un double 1 (en anglais argotique : *snake-eyes*, yeux de serpent).

Le double-le différent. C'est le destin de Jack : ne pas être la copie conforme du Père Noël. Les rennes harnachés à son traîneau sont bien des rennes, mais dont il ne reste que les os. Le maire d'Halloween-Ville a double visage, un côté joyeux et l'autre triste.

L'union finale de Jack et Sally concilie ce double sens : ils sont des doubles parfaits (« qui se ressemble s'assemble ») tout en étant chacun unique, et tous deux différents.

- Le masque

La fête d'Halloween est aussi celle du déguisement, et le film en témoigne à travers l'aventure de Jack : en voulant devenir le Père Noël, il ne fait que changer de costume, selon la coutume du carnaval d'Halloween. Ainsi, tout en changeant, il est encore plus lui-même : la mascarade n'est pas montrée comme un trompe-l'œil, mais bien comme un révélateur. Cette approche si particulière est importante à mettre en valeur car elle nourrit le thème le plus profond du film : la personnalité et ses moyens d'expression. C'est à Tim Burton lui-même, et à ses souvenirs d'enfance, que se rattache ce paradoxe du masque : « Quand j'allais aux fêtes d'Halloween en portant un masque, c'était plutôt comme une sorte d'ouverture, un moyen de m'exprimer moi-même. Il y a quelque chose dans le fait d'être caché qui, d'une manière curieuse, permet d'être plus à découvert, car on se sent plus libre. » Toute l'histoire de Jack illustre cette déclaration de Burton, mais on la retrouve aussi dans un élément précisément repérable : quand Am, Stram, Gram retirent leurs masques, ce sont les mêmes visages qui apparaissent en dessous.

- Le spectacle

Conte transformé en comédie musicale, *l'Étrange Noël de Mr Jack* est placé sous le signe de toutes les représentations : autour de Jack, formidable acteur dont la palette va de Shakespeare au grand-guignol, les personnages du film eux-mêmes ont, comme nous, une place de spectateurs. Diverses occasions leur en sont données : lors de la parade inaugurale ; quand Jack revient de la cité de Noël et les réunit religieusement ; pendant son voyage en traîneau, qu'ils suivent sur l'écran magique de l'eau d'un puits. D'autres circonstances resserrent cette présence du public : Sally est la seule à assister à la complainte de Jack (un spectacle théâtral en ombre chinoises) ; le père Noël n'a malheureusement personne avec qui partager le numéro de music-hall infernal d'Oogie Boogie ; Jack est l'unique témoin de l'authentique féerie de Noël. Le spectacle est permanent.

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ *Cahier de notes sur...*, Ecole et cinéma, Les enfants du deuxième siècle.
- ▶ Ciment Gilles, *L'auteur, l'auteur!*, Revue Positif n° 412, juin 1995.
- ▶ Dossier *Collège au Cinéma*, Centre National de la Cinématographie & Ministère de l'Éducation Nationale, 1998.
- ▶ Jousse Thierry, *Pierrot lunaire, entretien*, Revue Cahiers du cinéma n° 486, décembre 1994.
- ▶ Krohn Bill, *Tim Burton, de Disney à Ed Wood*, Revue Cahiers du cinéma n° 475, janvier 1994.
- ▶ Thompson Franck, *L'étrange Noël de Mr Jack*, Dreamland Editeur, 1994.